

les champs, nous partageons la rêverie de l'être qui forma le désordre de cette scène où rien n'est arrangé ni déplacé, et celui qui me voit au loin errer à l'aventure sur cette scène, m'y trouve fort bien. Il serait rempli d'étonnement et d'effroi; l'inquiétude le saisirait; je troublerais la tranquillité générale du spectacle pour lui, s'il me voyait précipiter mes pas, porter mes bras en l'air, arrêter des regards menaçants vers le ciel, me rouler à terre. Toutes les douleurs ici finissent par être lentes et mélancoliques. Les querelles dans les champs ont un aspect plus hideux que dans les carrefours des villes; c'est comme un cri perçant dans le silence et l'obscurité de la nuit; c'est un contraste de guerre avec l'image d'une paix générale; et réciproquement un homme apathique, immobile, indolent, tranquille, dans le tumulte des villes est comme un contraste avec l'image d'une guerre universelle. Au milieu d'une foule qui s'inquiète, qui s'agite, d'instinct on se met à rouler son tonneau¹. C'est pour faire comme les autres. Ici, d'instinct, on s'assied, on se repose, on regarde sans voir, on abandonne son cœur, son âme, son esprit, ses sens à toute leur liberté; c'est-à-dire qu'on ne fait rien, pour être au ton de tous les êtres. Ils sont, et l'on est. Tout est utile, tout sert, tout concourt, tout est bon, on n'est rien sans y tâcher. Est bien mal né, est bien méchant, est bien profondément pervers, celui qui médite le mal au milieu des champs. Il lutte contre l'impulsion de la nature entière qui lui répète à voix basse et sans cesse, qui lui murmure à l'oreille: demeure en repos, demeure en repos, reste comme tout ce qui t'environne, dure comme tout ce qui t'environne, jouis doucement comme tout ce qui t'environne, laisse aller les heures, les journées, les années, comme tout ce qui t'environne, et passe comme tout ce qui t'environne; voilà la leçon continue de la nature.

(19) (20) (21) (22)

- Comparer l'apaisement de Diderot et celui qu'éprouve Saint-Preux pendant son excursion dans le Valais (*Nouvelle-Héloïse*. Lettre XXIII).
- Opposer la mélancolie de Diderot et le spleen du Père Hoop (Extrait 14).
- Distinguer dans ce texte la poésie vraie et l'éloquence déclamatoire.

1. Rabalais dans le Prologue du *Tiers Livre*, raconte d'après Lucien comment Diogène* « roulait son tonneau » pour ne pas paraître inoccupé au milieu des Corinthiens assiégés.

16. [Une journée de Diderot.]

Voici comment ma journée se passe, et vous allez voir qu'elle n'est guère moins pénible que la vôtre. Ma tête s'est échauffée sur une question importante qui me tyrannise sans cesse. Elle me suit dans les rues. Elle me rend distraît en société. Elle m'introump dans mes occupations les plus essentielles. Elle m'ôte le sommeil pendant la nuit. Vous soutez-vous de la farce de Patelin? Je ressemble trait pour trait à M. Guillaume qui brouille sans cesse dans son plaidoyer son drap et ses moutons. Ma question, c'est mon drap. Le reste est moutons pour moi. Quand on me parle de moutons, j'en parle aussi; mais je n'en saurais parler un peu de temps que mon drap ne vienne se fourrer à travers. La matinée, je suis donc à mon drap; je garde la maison; j'éleve l'enfant; je soigne la mère, quand le domestique est absent; au milieu de cela s'ébauche une feuille pour Grimm. J'en ai fait deux charmantes, l'une sur la peinture; l'autre sur la religion. La première est partie, ainsi vous ne la verrez pas. Je vous enverrai la seconde. J'oubliais de vous dire que cette maudite question me donne des *souleurs** continues; il me semble toujours que je me suis trompé en quelque endroit. J'ai des doutes sur les propositions les plus claires; d'un instant à l'autre tout me semble détruit, ou refait, et me voilà revenu de mes moutons à mon drap. Mais ce terme de *souleurs*, qui signifie dans notre patois langrois ce serrement d'âme qu'on éprouve subitement par quelque terreur panique, est-il ou n'est-il pas français? Français ou non, peu m'importe, il dit bien ce qu'il veut dire. A trois heures, je suis chez Le Breton. J'y traivaille jusqu'à sept, sept et demie. Mon ouvrage fait ou non je me hâte de déloger. Je ne veux pas que ces gens-là m'invitent à souper, parce que j'ai juré que je n'y mangerai plus, pour une raison que je vous dirai mais qui ne vaut pas la peine d'être écrite. Elle revient à ce qu'ils sont avarés, et qu'ils mettent trop d'importance à un méchant repas pour qu'on puisse l'accepter à ce prix. Entre huit et neuf, je vais sur le quai des Miramionnes chercher une lettre que je n'y trouve point. Je fais un tour au coin de la rue de la Femme-sans-tête. Il est à peu près dix heures quand je rentre chez moi.

15 octobre 1762.

(23) (24) (25) (26) (27)